

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie  
**Herausgeber:** Service archéologique de l'État de Fribourg  
**Band:** 22 (2020)

**Vorwort:** Éditorial = Editorial  
**Autor:** Blumer, Reto

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Éditorial

Reto Blumer  
Archéologue cantonal

Ouverture – fermeture – ouverture – fermeture. Le cycle imposé par les directives sanitaires successives liées à la pandémie Covid-19 influence l'activité économique, la manière de considérer, d'appréhender, de réaliser et de juger le travail, mais aussi la perception de l'autre. Ainsi, chaque acteur de la société touché par une fermeture portera un regard assez critique sur celui qui profite d'une ouverture. Des éclats de compassion, ou alors de jalousie, trahissent nos émotions dans cette crise sanitaire qui n'en finit pas.

En archéologie, l'ouverture est souvent synonyme de renouveau: la saison des fouilles qui débute lorsque s'installe une météo plus clémente, et cette odeur d'humus qui est « dégrappé » en préambule à l'exploration du sous-sol terreux. La fermeture, imposée par le temps à disposition et dépendante de la dernière structure à documenter, est synonyme de fin d'intervention, d'ultime vérification, de rebouchage des secteurs et des tranchées, et de remise en état du terrain. Beaucoup d'interventions archéologiques indiquent que le patrimoine est mis à rude épreuve et on espère disposer de suffisamment de moyens pour sauvegarder de manière adéquate et à temps cet héritage du passé. Et à chaque fermeture de chantier, l'archéologue, amoureux de son métier, souhaite évidemment que ce ne soit pas la dernière.

La Préhistoire, la Protohistoire et l'Histoire sont parsemées d'alternances d'ouvertures et de fermetures.

En des temps très anciens, les glaciers se referment sur nos régions. À leur recul, ils laissent la place à un paysage ouvert de toundras, puis de steppes herbeuses. Les barrages glaciaires fermés entraînent la montée des lacs, tandis que leur ouverture permet ensuite le creusement des canyons. Puis, ce sont les forêts qui ferment les paysages dégagés, pour que les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique puissent s'ouvrir à la chasse et à la cueillette. Plus tard, ici et là, les populations agropastorales néolithiques ouvrent des clairières pour faire paître du bétail et pour cultiver des céréales et des légumineuses. Des échanges de céramiques et de roches taillées

ou polies illustrent des ouvertures à plus ou moins grandes distances, tandis que des villages installés derrière des éperons barrés de fossés et de palissades témoignent, à l'opposé, d'une fermeture face aux dangers.

L'apparition de la métallurgie, d'abord du cuivre, puis du bronze et finalement du fer, offre aux populations d'innombrables nouvelles possibilités de s'ouvrir ou de se fermer. Extensions agricole et pastorale, accroissement démographique, voies de communication, importations, création de richesses, spécialisations et stratification sociale d'une part, mais aussi, a contrario, appauvrissement des sols ou des forêts, maladies, autarcie, tensions interculturelles ou ethniques, crises, conflits armés: cela ne rappelle-t-il pas quelque chose de connu?

La grande civilisation romaine est caractérisée par une ouverture au monde qu'elle domine, l'attrait pour les ressources dont elle dépend, les croyances qu'elle partage et les dieux qui la protègent. En corollaire, la barbarie, voire la sauvagerie, est associée à tout ce qui se trouve en dehors du cadre impérial: autres peuples, autres langues, autres coutumes, autres dieux, autres paysages. Les frontières évoluent au gré des cycles de fermeture et d'ouverture: la peur de l'autre et de l'inconnu active la fermeture territoriale, tandis que l'exploration et la connaissance attisent les convoitises commerciales et les velléités conquérantes.

Derrière les portes fermées du bourg du Moyen Âge, on se prémunit des assauts des troupes ennemies ou des vagues d'épidémies ravageuses. On ouvre pour laisser entrer marchands et cargaisons ainsi que le fruit de l'impôt. On entrouvre aussi pour repousser les contagieux hors des murs mais il faut refermer sitôt qu'une menace se fait sentir, afin de protéger au mieux la communauté en se postant aux rares ouvertures représentées par les meurtrières. Le malheur n'arrivant jamais seul, on ferme la porte aux explications naturelles pour ouvrir celles des superstitions, plus ou moins fortement entretenues par les pouvoirs spirituels et temporels. Pourtant, les siècles laissant la place aux siècles, les traditions établies

sont quand même mises en débat, et cette ouverture au monde mènera aux balbutiements de la modernité.

L'époque moderne s'ouvre à l'imprimerie et à la diffusion des écrits, permettant le développement des sciences historiques, avec notamment les études numismatiques et épigraphiques. Si la discipline historique est encore intimement liée à l'histoire naturelle, la religion tente de brider l'ouverture vers les démonstrations. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des vestiges matériels commencent à être interprétés comme « antédiluviens », soit antérieurs au Déluge biblique, ce qui va initier la démarche archéologique, discipline qui jettera de nombreux ponts entre lettres et sciences. Il aura donc fallu que les eaux de la colère divine se referment sur la Terre pour que nos yeux puissent s'ouvrir au passé insoupçonné!

Au final, en cette période de crise pandémique de 2020-2021, il y a fort à parier que les fermetures, malgré leurs violences économique, sociale et culturelle, précèdent de nouvelles ouvertures qui nous mèneront – espérons-le de tout cœur – vers des lendemains qui chanteront et danseront. Ou pas? Le seul moyen de le savoir, c'est d'attendre la suite de l'Histoire!

# Editorial

Reto Blumer  
Kantonsarchäologe

Öffnung – Schliessung – Öffnung – Schliessung. Der Zyklus, der durch die immer wieder angepassten Gesundheitsrichtlinien im Zusammenhang mit der Covid-19-Pandemie auferlegt wurde, beeinflusst die wirtschaftliche Tätigkeit, die Art und Weise, wie man die Arbeit betrachtet, begreift, ausführt und beurteilt, aber auch die Wahrnehmung der Anderen. So wird jedes Mitglied der Gesellschaft, das von einer Schließung betroffen ist, einen ziemlich kritischen Blick auf denjenigen werfen, der von einer Öffnung profitiert. Ausbrüche von Mitleid oder sogar Eifersucht verraten unsere Gefühle in dieser nicht enden wollenden Gesundheitskrise.

In der Archäologie ist Offenheit oft gleichbedeutend mit Erneuerung: die Grabungssaison, die bei milderem Wetter beginnt, und der Geruch von Humus, der als Auftakt zur Erkundung des erdigen Untergrunds abgetragen wird. Dagegen ist die Schliessung, die durch die zur Verfügung stehende Zeit auferlegt wird und von der letzten zu dokumentierenden Struktur abhängt, gleichbedeutend mit dem Ende des Bodeneingriffs, der Endkontrolle, dem Auffüllen von Sektoren und Gräben und der Wiederherstellung des Geländes. Bei vielen archäologischen Interventionen zeigt sich, dass das Bodenerbe auf den Prüfstand gestellt wird, und es ist zu hoffen, dass genügend Mittel zur Verfügung stehen, um diese Hinterlassenschaften der Vergangenheit angemessen und rechtzeitig zu sichern. Und jedes Mal, wenn eine Ausgrabungsstätte geschlossen wird, hofft der seinem Beruf eng verbundene Archäologe, dass es nicht die letzte sein wird.

Vorgeschichtliche, frühgeschichtliche und geschichtliche Epochen sind geprägt durch den ständigen Wechsel zwischen Phasen der Öffnung und Phasen der Schliessung.

In frühester Zeit verschlossen Gletscher unsere Region. Nach ihrem Rückzug machen sie einer offenen Landschaft Platz, zunächst einer Tundra, dann einer Grassteppe. Geschlossene Barrieren aus Eis lassen Seen ansteigen, während bei ihrer Öffnung durch abfliessende Gewässer Täler entstehen.

Dann kommen die Wälder, welche die offenen Landschaften schließen, so dass sich die Menschen im Mesolithikum der Jagd und dem Sammeln öffnen können. Später öffnen die agropastoralen Gemeinschaften des Neolithikums durch Rodungen der Waldflächen die Landschaft wieder, um Vieh zu weiden sowie Getreide und Hülsenfrüchte anzubauen. Der Austausch von Keramik und geschlagenen oder geschliffenen Steinwerkzeugen zeugen von der Öffnung gegenüber der Aussenwelt, während hinter Palisaden und Gräben errichtete Dorfanlagen für eine Abschottung gegenüber äusseren Gefahren stehen.

Das Aufkommen der Metallurgie, zuerst von Kupfer, dann von Bronze und schließlich von Eisen, bietet den Menschen unzählige neue Möglichkeiten, sich zu öffnen oder zu schließen. Landwirtschaftliche und pastorale Ausdehnung, Bevölkerungswachstum, Kommunikationswege, Importe, Wohlstandsbildung, Spezialisierung und soziale Schichtung auf der einen Seite, aber auch Verarmung des Bodens oder der Wälder, Krankheiten, Autarkie, interkulturelle oder ethnische Spannungen, Krisen, bewaffnete Konflikte: Kommt uns das nicht bekannt vor?

Die große römische Zivilisation zeichnet sich durch ihre Offenheit gegenüber der Welt aus, die sie beherrscht, durch den Anreiz für die Ressourcen, von welchen sie abhängt, durch die Glaubensvorstellungen, die sie teilt, und durch die Götter, die sie schützen. Als Folge davon wird Barbarei, ja Wildheit, mit allem assoziiert, was außerhalb der Reichsgrenzen liegt: andere Völker, andere Sprachen, andere Sitten, andere Götter, andere Landschaften. Grenzen entwickeln sich gemäss Zyklen von Schließung und Öffnung: Die Angst vor dem Anderen und dem Unbekannten begünstigt die territoriale Schliessung, während Erkundungs- und Wissensdrang kommerzielle Begehrlichkeiten und Eroberungswünsche anheizen...

Hinter den verschlossenen Toren des mittelalterlichen Städtchens kann man sich vor Angriffen feindlicher Truppen oder Ausbrüchen verheerender Seuchen schützen. Sie öffnen sich, um Kaufleute und Ladegut sowie

Steuereinnahmen einzulassen, aber auch um ansteckende Kranke aus ihren Häusern zu vertreiben. Um die Gemeinschaft so gut wie möglich zu schützen, schliessen sie sich, sobald eine Bedrohung spürbar wird. Die einzigen Öffnungen, die dann noch bestehen, sind die Schiessscharten, an denen man Position bezieht. Da ein Unglück selten allein kommt, verschliesst man sich gegenüber natürlichen Erklärungen und öffnet Tür und Tor dem Aberglauben, der von geistlichen und weltlichen Mächten mehr oder weniger stark aufrechterhalten wird. Doch im Laufe der Jahrhunderte werden etablierte Traditionen immer wieder in Frage gestellt, und diese Öffnung gegenüber der Welt führt zu den Anfängen der Moderne.

Die Neuzeit öffnete sich dem Buchdruck und der Verbreitung der Schrift, was wiederum die Entwicklung der Geschichtswissenschaften, insbesondere der numismatischen und epigraphischen Studien, ermöglicht. Ist die Geschichtswissenschaft noch eng mit der Naturgeschichte verbunden, so versucht die Religion, die Öffnung hin zur Beweisführung einzuengen. Mitte des 19. Jahrhunderts begann man, materielle Überreste als «vorsintflutlich» zu interpretieren, was den Weg öffnete für die archäologische Vorgehensweise, eine Disziplin, die noch viele Brücken zwischen Geistes- und Naturwissenschaft schlagen sollte. Die Erde musste sich zunächst vor den göttlichen Flutwassern abschliessen, ehe sich unsere Augen für die ungeahnte Vergangenheit öffnen konnten!

Letztendlich besteht auch in der aktuellen pandemischen Krise die Chance, dass die Schliessungen, trotz ihrer negativen wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Folgen, neuen Öffnungen den Weg bereiten, die uns – wir hoffen es zutiefst – in eine hoffnungsvollere Zukunft führen. Oder werden sie es doch nicht tun? Die einzige Möglichkeit, dies herauszufinden, ist es, den Rest der Geschichte abzuwarten!